

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 19 DE MARZO DE 1813.

San Josef Esposo de N. Sra. [hoy es obligacion de oír Misa.] = *Las Q. H.* están en la Iglesia de Santa Catalina de PP. Dominicos; se reserva à las 5 à media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

[Suite d'hier.]

Nous avons naturalisé chez nous la fabrication des casimirs; nous avons perfectionné par des machines ingénieuses les divers procédés de la manufacture.

Dans les lieux où l'on a cru pouvoir négliger les moyens de perfectionnement, l'on a vu diminuer le concours des acheteurs; mais ce n'était qu'un déplacement qui est devenu la juste récompense des fabricans plus industrieux ou plus éclairés.

La tannerie, les mégisseries, les ganeries, fabriquent pour quatre-vingt-quinze millions; et ajoutent ainsi une valeur de cinquante trois millions fr. à celle de nos trente-six millions de cuirs indigènes, et de six millions de cuirs importés: 53,000,000.

La chapellerie emploie 19,000 ouvriers, et crée pour vingt trois millions de produits.

Les toiles de coton se sont multipliées.

Sans que nous ayons cessé d'employer les chanvres et les lins de notre sol, tous les ans nous importons pour onze millions de ces matières premières; les plus fortes années ont été à treize millions. C'est à peu près deux millions au delà de ce que nous en importions avant 1700. C'est un huitième de la valeur de la matière première que nous fabriquons.

Nos toiles, fils et cordages de chanvre sont un objet de cent huit millions.

Nos toiles, nos fils de lin et nos dentelles, de cent vingt-quatre millions.

Ainsi la valeur totale des lins et chanvres fabriqués en France est de deux cent trente-deux millions.

Mais la matière première entre dans cette valeur pour quatre-vingt millions de produit de notre sol, et pour treize millions d'importations. Il reste donc pour prix de fabrication cent trente-neuf millions.

IMPERIO FRANCES.

PARIS 27 de febrero.

[Continuacion de ayer]

Hemos naturalizado en nuestro país la fabrica de casimires; hemos perfeccionado con máquinas ingeniosas los varios procedimientos de la manufactura.

En los lugares en que se ha creído poder omitir los medios de adelantamiento, se ha visto que el número de compradores disminuía; pero esto no ha sido mas que una variacion que ha recompensado justamente los fabricantes mas industrioses e ilustrados. La taneria, las ganterias y pellegerias fabrican por valor de 95 millones y de este modo añaden un valor de 53 millones frs. à los 36 millones de cueros indigenos; y de 6 millones de cueros importados; 53,000,000.

La sombrería emplea 19,000 trabajadores, y crea por 23 millones de productos.

Los algodones se han multiplicado.

Sin que hayamos cesado de emplear los cañamos y linos de nuestro suelo, todos los años importamos por 11 millones de estas materias primeras; los años mas fuertes han sido de 13 millones. Esto es casi 2 millones mas de lo que importabamos antes de 1700. Un octavo del valor del material primero que fabricamos.

Nuestras telas, hilos, y cuerdas de cañamo son un objeto de 108 millones.

De este modo el valor total de los linos y cañamos fabricados en Francia es de 232 millones.

Pero la materia primera entra en este valor por 80 millones de producto de nuestro suelo, y por 13 millones de importaciones. Quedan pues 139 millones por precio de nuestra fabricacion.

Este género de manufactura alimenta nuestro comercio por una suma anual de 37 millones.

Ce genre de manufacture alimente notre commerce extérieur pour une somme annuelle de trente sept millions. Elle avait faibli depuis trois ou quatre ans; en 1812 les mesures prévoyantes du gouvernement, qui n'a pas tardé de faire cette remarque, ont fait remonter nos exportations aux taux qu'elles eurent toujours. Cette valeur de trente sept millions était la même avant 1790.

Mais jadis nous recevions de ces tissus de l'étranger pour dix huit millions par an; aujourd'hui, nous en recevons seulement pour sept millions, l'époque actuelle a donc un véritable avantage; il est dû en grande partie, à l'exportation des linons, des batistes, des dentelles, tissus dans lesquels la main-d'œuvre entre pour une valeur infiniment au-delà des proportions générales que donnent la masse de deux cent trente-deux millions de matières fabriquées, comparées à quatre-vingt treize millions de matières premières.

L'industrie qui s'exerce sur des matières premières venues du dehors est moins utile sans doute; mais si des circonstances que le fabricant ne peut maîtriser font entrer dans notre consommation les objets manufacturés avec ces matières, alors l'industrie remédie en partie à cet inconvénient en nous rendant propre, du moins toute l'augmentation de la valeur qu'elles reçoivent de la main-d'œuvre; elle le neutralise autant qu'il est possible en perfectionnant assez les fabrications pour que l'étranger, celui qui comme nous est privé de la matière première, celui même qui la possède, préférant les objets de notre fabrication, nous rembourse, en les achetant, ce que nous avons avancé pour la matière première, et même de plus fortes sommes.

Les cotonnades ont dans les marchés un avantage qu'elles doivent à la souplesse, au molleux de leurs tissus, aux prix, à la finesse et à la durée relatives à ces étoffes, comparées avec leurs analogues.

Le coton offre dans la manufacture de grandes facilités qui lui sont propres.

Des machines ingénieuses ont porté la filature du coton au plus haut degré de fin. Le gouvernement a proposé un prix d'un million l'inventeur d'une mécanique que perfectionnerait la filature du lin autant que celle du coton, et qui diminuerait ainsi le prix de la main-d'œuvre nécessaire à l'emploi de nos matières premières.

Déjà de grandes améliorations sont obtenues, et l'on est sur la voie de faire cette importante découverte.

Mais jusque-là les cotonnades conservent de avantages qu'il eût été dangereux de se dissimuler. Le gouvernement a dû s'occuper des moyens de ne recevoir du moins de l'étranger que la ma-

Este género de manufactura alimenta nuestro comercio exterior con una suma anual de 37 millones.

Se había debilitado de 3 ó 4 años à esta parte; en 1812 las medidas de prevision que ha tomado el gobierno, el qual no tardó en hacer esta observacion, hicieron subir nuestras exportaciones al punto de siempre. Este valor de 37 millones era el mismo en 1790.

Però antes recibiamos de esas especies de textiles extranjeros por 18 millones al año. En el día solo recibimos por 7 millones. Luego la época actual tiene una verdadera ventaja. Esta se debe en gran parte à la exportacion de los linones, batistas, encajes, textiles en que la labor entra por un valor infinitamente superior à las proporciones generales que dan la masa de 232 millones de materias fabricadas comparadas con los 93 millones de materiales primarios.

La industria que se exerce en materiales primarios, venidos de fuera, es menos útil sin duda; pero si las circunstancias que el fabricante no puede señorear hacen entrar en nuestro consumo los objetos manufacturados con esos materiales, entonces la industria pone en parte remedio à este inconveniente, haciendolos propio alomenos todo el aumento de valor que reciben con la manufactura; ello lo neutraliza tanto como se puede, perfeccionando bastante las fabricaciones para que el extranjero, ese que igualmente que nosotros, se halla privado del material primario, ó tambien el que lo posee, prefiriendo los objetos de nuestra fabricacion nos reembolse, comprandolos, lo que le retribuya adelantado por la materia prima, y en buenas cantidades.

Los cotonos tienen en los mercados una ventaja que deben à su flexibilidad, al mollece de sus textiles, à la finura y duracion relativa que esos textiles tienen comparados con sus analogos.

El algodón ofrece en la manufactura grandes utilidades que le son propias.

Maquinas ingeniosas han puesto el hilado del algodón à un alto grado de finura. El gobierno ha propuesto un millon al inventor de una maquina que perfeccione el hilado del lino, tanto como el del algodón, y disminuya asi el precio de la labor necesaria en el empleo de nuestras materias primeras.

Se han obtenido ya grandes mejoras, y se está para hacer este importante descubrimiento.

Però hasta eso los cotonos conservan unas ventajas que habria sido peligroso disimular. El gobierno ha debido ocuparse de los medios alomenos de no recibir mas que la materia en bruto,

rière brute, et de réserver à la France tout le bénéfice de la manufacture.

Long-temps on a répété que la partie la plus importante de cette main-d'œuvre ne pouvait point nous appartenir, que le tissage, que le filage même seraient toujours plus parfaits chez l'étranger.

Nos lois ont repoussé d'abord tous les tissus de l'étranger; on s'était alarmé de l'effet que devait produire cette prohibition; mais bientôt de nombreux métiers ont fabriqué chez nous les toiles de coton avec une perfection à laquelle nos concurrents étrangers n'ont pas même pu atteindre.

Cependant ils nous fournissaient encore les fils avec lesquels nous formions ces tissus; lorsque le gouvernement a fait connaître le projet de les prohiber, de nouvelles inquiétudes se sont prononcées; mais une première expérience heureuse avait été faite; les résultats de la seconde ne doivent pas être moins favorables; la prohibition a été décrétée: depuis lors nous sommes affranchis de tous recours à l'étranger pour telle partie que ce soit de la manufacture des cotons; et loin de recevoir aujourd'hui des objets manufacturés de ce genre, nous en fournissons déjà pour 17 millions au-dehors.

Avant 1790, on introduisait annuellement en France pour 24 millions de cotons, soit filés, soit en laine; cette valeur représentait 12 millions de livres de coton; nous recevions pour 13 millions en objets fabriqués, et la contrebande des toiles et des mousselines était considérable.

Soixante dix mille ouvriers étaient alors employés aux diverses mains d'œuvre du coton en France.

Après nos troubles, depuis l'an 10 jusqu'en 1806, l'on a introduit en France des cotons pour une valeur annuelle de 48 millions.

Nous recevions outre cela des tissus pour une valeur de 46 millions.

De 1807 à 1811, l'introduction annuelle des cotons en laine s'est élevée jusqu'à 72 millions, mais l'année moyenne n'a été que de 55 millions. Cette somme, d'après les évaluations faites à la douane, représente 20 millions de livres pesant.

Les importations de toiles ou fils ont été d'abord réduites à un million, et depuis 2 ans elles ont entièrement cessé; nous avons au contraire exporté, et l'année moyenne des exportations a été de 17 millions.

La main d'œuvre des cotons occupe aujourd'hui 233 mille ouvriers.

Les cotonnades fabriquées en France ont une valeur de 290 millions. Si de cette somme l'on retranche 55 millions, prix de la matière première, il résulte pour l'accroissement de valeur, qu'elle a reçu 235 millions.

y réserver à la France tout le bénéfice de la manufacture.

Por largo tiempo se ha repetido que la parte mas importante de esa labor no podia pertenecernos: que el tejido, y tambien el hilado saldrian siempre mas perfectos entre los extranjeros.

Las leyes nuestras han desechado inmediatamente todo tejido extranjero: habia dado sobresalto el efecto que semejante prohibicion debia producir; pero pronto numerosos telares han fabricado en el pais algodones con una perfeccion que ni nuestros concurrentes extranjeros han podido alcanzar.

Sin embargo ellos nos subministran todavia los hijos con que formamos esos tejidos: quando el gobierno ha dado á conocer el proyecto de prohibirlos, se han visto nuevas inquietudes; pero se habia hecho ya un experimento feliz: los resultados de la segunda no debian ser menos favorables: la prohibicion ha sido decretada; desde entonces nos hemos librado de todo recurso al extranjero para qualquier parte que sea de la manufactura de los cotones; y lexos de recibir en el dia objetos manufacturados de esa especie, subministramos al exterior por 17 millones.

Antes de 1790 se introducian en Francia cotones por 24 millones, ya sea hilados ya en pelo: este valor representaba 12 millones de libras de cotton: Recibiamos por 13 millones en objetos fabricados, y el contrabando de telas y muselinas era considerable.

Entonces se empleaban 70 millones en las diversas labores de algodón en Francia.

Después de nuestras turbulencias, desde el año 10, hasta 1806 se han introducido en Francia cotones por un valor anual de 48 millones.

A mas de esto recibiamos tejidos por un valor de 46 millones.

Desde 1807 á 1811 la introduccion anual de algodón en pelo ha ascendido á 72 millones; pero el año medio no ha sido sino de 55 millones. Esta suma segun las evaluaciones hechas en Aduana representa 20 millones de libras, peso.

La importacion de telas ó hilos estaba entonces reducido á un millon, y de dos años á esa parte han cesado del todo: por lo contrario hemos exportado, y el año medio de las exportaciones ha sido de 17 millones.

La labor de los algodones ocupa en el dia 133 mil trabajadores.

Los cotones fabricados en Francia tienen un valor de 290 millones. Si de esta suma se deducen 55 millones, precio de material primero, resulta por aumento del valor que ha recibido 235 millones.

Les 20 millions de livres pesant de coton aux prix actuels de la place, coûtent au fabricant 134 millions; il ne fait donc à-peu près que doubler ses déboursés, tandis que si la manière première ne lui coûtait que les 55 millions qui en sont la valeur intrinsèque, cette somme jointe aux 156 millions, prix actuel de la main d'œuvre, formant avec elle 211 millions, la valeur de la manière première ne serait que pour le quart dans la masse des objets manufacturés.

Après la destruction des divers tissus, soit purs, soit mêlés de chanvre, de lin et de coton, ces substances n'ont pas perdu toute valeur; elles viennent alimenter nos papeteries, et le produit de ce genre de manufactures est de 36 millions.

Le commerce de la librairie crée avec ces papiers une valeur nouvelle en livres, de 12 millions.

Nos savonneries sont un objet de 30 millions de produit.

Le sol de la France s'est enrichi d'un produit annuel de 12 millions en tabac; mais ce produit est brut, et la fabrication le sextuple: c'est un accroissement de 60,000,000.

Treize mille 750 brasseries livrent au commerce 8,500,000 hectolitres de bière, dont la valeur est au moins de 40 millions.

Trente-trois départemens font annuellement dix millions d'hectolitres de cidre, qui, à raison de 3 frs. l'hectolitre, prix moyen, donnent un revenu de 50 millions.

Les ouvrages d'ébénisterie sont l'objet d'une fabrication de 19 millions.

Ceux de carrosserie, de 11 millions.

Le produit de nos mines de fer qui est de 50 millions, se trouve plus que doublé par la première main d'œuvre dans nos forges, dans nos hauts fourneaux, dans nos taillanderies, dans nos aciéries, dans nos laminiers, dans nos clouteries; ces fabriques augmentent cette valeur de 70 millions.

La méthode qui substitue la houille au charbon de bois, dans les forges et hauts fourneaux, est devenue certaine.

Les autres mines, celles de cuivre, d'alun, de gypse, les carrières de marbre, etc., produisent 12 millions.

Les manufactures qui ont pour matières premières les métaux, les clincailleries, la couellerie, l'armurerie, les manufactures de bronze, de dorure, sont un objet de 67 millions. Ces fabrications sont dans un grand état de prospérité. L'orfèvrerie et la bijouterie occupent près de 8 mille ouvriers, et produisent 96 millions, dont un tiers seulement pour la main d'œuvre.

(La suite à demain.)

T E A T R O.

La Sociedad dramática española, representa hoy á las seis en punto la comedia *El fanático por la nobleza*. Sinfonia, oriental, tonadilla del zeloso y Saynete.

Los 20 millones de libras peso, de algodón, á los precios actuales de la plaza cuestan al fabricante 134 millones: conque casi no hace mas que doblar lo que tiene desembolsado; mientras que la materia primera no le costaba mas que los 55 millones, que son su valor intrínseco, esta suma unida á los 156 millones, precio actual de la labor, como forma con ella 211 millones, el valor de la materia primera no entraria sino por el quarto en la masa de los objetos manufacturados.

Después de la destruccion de los diversos tejidos ya puros, ya mezclados de cañamo, lino, y algodón, estas substancias no han perdido todo su valor. Ellas vienen á alimentar nuestras fabricas de papel, y el producto de este genero de manufactura es de 36 millones.

El comercio de libros crea con esos papeles un valor nuevo en libros de 12 millones.

Nuestras savonnerias son un objeto de 30 millones de producto.

El terreno de la Francia se halla enriquecido con un producto anual de 30 millones de producto; pero este producto es en bruto, y la fabricacion lo sextuplica: esto hace un aumento de 60 millones.

Trece mil 750 cervecerias dan al comercio 8,500,000 hectolitres de cerveza, cuyo valor es alomenos de 40 millones.

Treinta y tres departamentos hacen al año diez millones de hectolitros de sidra, los cuales á razon de cinco francos el hectolitre, precio medio, dan una renta de 50 millones.

Los objetos son objeto de una fabricacion de 19 millones.

Los de carrosseria, de 11 millones.

El producto de nuestras minas de hierro, que es de 50 millones, se halla mas que doblado con la labor primera en nuestras fraguas, hornos, acerías, plancheries, claverías; estas fabricas dan al valor un aumento de 70 millones.

El metodo que substituye la uña al carbon de leña en las fraguas y hornos se ha hecho cierto.

Las otras minas, las de cobre, alun, yeso, las venas de marfil etc. producen 12 millones.

Las manufacturas que tienen por materias primeras los metales, las quincallerías, cuchillerías, alfilerías, las manufacturas de bronce, el dorado, son un objeto de 67 millones. Estas fabricaciones se hallan en el mas brillante estado de prosperidad.

La Platería, y la joyería ocupan mas de 8 mil trabajadores, y producen 96 millones, de los que solo hay un tercio para la labor de manos.

(Se continuará.)